

“La culture,

facteur de développement des territoires ruraux
et de cohésion sociale?”



Cofinancé par l'Union Européenne



Fonds européen Agricole pour le Développement Rural :
l'Europe investit dans les zones rurales



Une cinquantaine de personnes se sont réunies les 3 et 4 mars à Lalbenque pour les rencontres autour de « La culture, facteur de développement des territoires ruraux et de cohésion sociale ? », organisées par l'IPAMAC, association des Parcs naturels du Massif central, la Fédération des Parcs naturels régionaux et le Collectif Ville-Campagne.

Ces rencontres se sont déroulées à la Maison communautaire de Lalbenque, capitale de la truffe noire, au cœur du Parc naturel régional des Causses du Quercy.



Après un accueil des participants autour de café, croissants... mais aussi de livres, grâce à la présence de Didier Bardy, de la Librairie-Tartinerie de Sarrant dans le Gers, l'ouverture des journées est lancée par le Maire de la commune de Lalbenque.

Présentation du projet par Nils Brunet, chargé de mission culture au Parc des Causses du Quercy :

« Ces rencontres sont organisées par l'IPAMAC, association des Parcs naturels du Massif central, en partenariat avec la Fédération des PNR et le Collectif Ville-Campagne.

Ces journées s'inscrivent dans le cadre d'une action du Réseau Rural Français soutenue par la DATAR et l'Europe.

Une sortie terrain vous sera proposée le vendredi : découvertes et rencontres avec des acteurs culturels (imprimerie d'art, association Pour les arts vivants ; Saint-Cirq Lapopie : résidence d'artistes internationale, Maison des arts, équipement qui appartient à la région)

L'IPAMAC regroupe 10 Parcs naturels (9PNR, 1 national), structure associative qui vise à réfléchir, construire, mener des actions collectives. 3 axes sont traités par l'IPAMAC :

- tourisme
- corridors écologiques
- accueil et maintien de nouvelles populations depuis 2007 : nécessité que les pouvoirs publics s'impliquent sur ces questions et mettent en œuvre des politiques actives d'accueil et maintien de populations dans le Massif central.

Cette question de l'accueil, nous l'avons posée de manière assez originale : en essayant d'aller dans la finesse des rencontres et en interrogeant les habitants et acteurs du territoire sur leur perception : « pourquoi ils sont ici, pourquoi avoir fait le choix de s'y installer »...

Ne pas être sur le développement économique mais être sur l'ordre du sensible, des perceptions, et la façon dont ces flux migratoires peuvent peser sur les territoires ruraux.

Parcs en Résidences

Une première expérience : Parcs en Résidences. A travers un appel à projet, mobiliser le média culturel, en proposant à des équipes artistiques (dessins, illustrations, spectacle vivant) de prendre le temps de venir sur nos territoires avec un regard extérieur, à rencontrer habitants, élus, acteurs, et poser la question de l'accueil, de l'intégration : comment se tissent les liens sur les territoires, quels éléments de réussite observer. Et que tout ce matériau donne naissance à la création d'une œuvre originale, présentée ensuite sur les territoires. 5 PNR du Massif, 5 œuvres artistiques diffusées.

Souhait d'être dans une liberté donnée aux artistes dans la façon dont ils vont appréhender le territoire, en quoi cela peut nous interpeller, nous amener à avancer (pour les institutions Parcs) et en quoi cela peut nourrir les politiques de développement des territoires.

Cette première expérience a suscité quelques frustrations, la sensation de ne pas être assez loin, d'avoir tâtonné, avancé au fil de l'eau, d'avoir sollicité tardivement le Collectif Ville Campagne sur un aspect capitalisation/observation (comment on va garder une trace de ce projet !) »

Télécharger les actes de restitution du projet « Parcs en Résidences »

http://www.parcs-massif-central.com/nos-actions-accueil-des-nouvelles-populations_fr_02_03.html

Vivre ensemble à la campagne

« Tous ces éléments nous ont conduits à envisager une suite, Vivre ensemble à la campagne, qui pose la question de manière différente : on ne pose plus la question de l'accueil en tant que tel mais du vivre ensemble, des liens à partir de ces évolutions constatées sur le territoire.

Ce projet est assez proche de la première expérience sur le souhait de mettre les artistes dans cette situation d'observation, rencontre, échanges et production artistique mais le lien est plus fort en terme de coopération : souhait de confronter ce qui se passe dans le Livradois avec ce qui se passe sur Millevaches, dans les Causses du Quercy (...) en invitant une seule équipe artistique à venir sur les 6 Parcs.

Cette expérience est en cours de réalisation, après un appel à proposition, on a retenu une petite équipe, un couple de réalisateurs de films documentaires, Camille Plagnet et Jeanne Delafosse. Un temps long, 6 mois de résidence, et la production d'un film mi-documentaire/mi-fiction suite aux rencontres et à la résidence sur les territoires. »

Dans le même temps, on a souhaité plus en amont que pour l'autre projet, pouvoir observer ce qui est en train de se nouer, de se passer sur les territoires dans l'optique de pouvoir en tirer un certain nombre d'informations, pour nous alimenter dans nos actions à venir. On travaille avec le CVC et Fanny Herbert, sociologue. »

Télécharger le dossier de présentation « Vivre ensemble à la campagne » :

http://www.parcs-massif-central.com/presse_fr_30.html

Projet IPAMAC dans le cadre du Réseau Rural Français : « la culture, facteur d'attractivité des territoires ruraux et de cohésion sociale entre les populations de ces territoires ? »

Dernier élément, pour rajouter de la complexité, en 2010, le Réseau Rural Français, (et plus précisément le groupe accueil et maintien de population) qui vise à faire remonter un certain nombre d'expériences à transférer dans le domaine du développement rural, a lancé un appel à contribution. IPAMAC a décidé de proposer une contribution à ce projet national pour élargir nos réflexions et les confronter à d'autres initiatives, projets culturels de développement local s'appuyant sur la culture. Nous avons proposé de recenser des expériences, de les analyser, les capitaliser et les mettre en valeur dans le cadre d'une plate-forme de ressources. On a souhaité constituer un comité de pilotage élargi à différents acteurs (réseaux artistiques, culturels, institutionnels) nous permettant de faire remonter un certain nombre d'expériences en lien avec ce qui nous anime aujourd'hui. Dans ce cadre là, nous avons identifié les expériences qui vous seront présentées cet après-midi.

On s'appuie sur le comité de pilotage et sur une équipe de recherche composée de Pauline Scherer et Vincent Guillon.

Il me semblait important de vous présenter cela, même si ces articulations sont complexes et forment une espèce de poupée russe, qui nous amène à ce temps d'échange aujourd'hui.

+ **d'infos sur :** http://www.parcs-massif-central.com/nos-actions-accueil-des-nouvelles-populations_fr_02_03.html

Pauline Scherer, conception de projet culturels, association « M'entends-tu » et Vincent Guillon, politologue : équipe de recherche du projet culture/cohésion sociale

Pauline Scherer

Nous formons l'équipe de recherche qui va travailler sur le projet « la culture, facteur d'attractivité des territoires ruraux et de cohésion sociale ? »

Notre participation à ce séminaire aujourd'hui, c'est les prémices donc nous allons simplement expliquer la méthodologie.

Nous allons analyser 4 projets hors Massif central, hors Parcs naturels, pour alimenter les travaux en cours et les projets de plate-forme ressources lancée par IPAMAC.

Petit préalable sur la cohésion sociale

Le terme de cohésion sociale est depuis une vingtaine d'année largement entendu, notamment dans les organismes internationaux qui le posent au rang d'un objectif politique, d'une préoccupation majeure.

Il a été promu en 1995 par l'Unesco à Copenhague, au sommet mondial pour le développement social.

Il fait aussi partie des objectifs du Conseil européen de Lisbonne pour la période 2000-2010.

Au Conseil de l'Europe, il y a une stratégie de cohésion sociale ; le gouvernement français a créé un ministère de la solidarité et cohésion sociale en 2010 ; dans la société civile, de nombreux projet souhaitent répondre à des objectifs de cohésion sociale...

Ce mot risque de devenir un mot un peu fourre-tout, dans lequel on met beaucoup de choses sans de vrais efforts de définition précise.

Alors que mettre derrière ce terme de cohésion sociale ? Petit point historique.

Ce terme a été prononcé pour la première fois en 1893 par Emile Durkeim, père de la sociologie.

Pour lui, la cohésion sociale fait état du bon fonctionnement de la société ou s'exprime la solidarité entre les individus et la conscience collective.

Il a forgé ce terme de cohésion sociale pour rendre compte des différents mécanismes qui vont permettre au tout social de tenir.

C'est un terme qui a plus ou moins disparu pendant une cinquantaine d'années, moins usité mais qui désormais « revient à la mode ». Les observateurs, sociologues font le postulat que face aux mutations que connaît la société (globalisation, mondialisation, multiculturalisme) on passerait du modèle de l'intégration sociale, qui était celui du 20^{ème} siècle, au modèle de la cohésion sociale.

Aujourd'hui, dans son acception courante, la cohésion sociale comporte trois composantes : l'égalité, le lien social, l'unité.

Elle va qualifier un état social dans le quel un écart entre les individus et les groupes sociaux serait réduit ou tout du moins acceptable et ou les individus seraient insérés dans des liens d'appartenance leur donnant le sentiment d'être membre à part entière d'une même communauté. On est dans une idée d'une société cohésive qui minimise les inégalités, qui maximise le capital social et le sentiment d'appartenance à la communauté.

Les observateurs remarquent que la question privilégiée par les instances politiques, en terme de cohésion sociale sera de plus en plus la lutte contre les inégalités : ce qui justifiera des programmes de prévention et de lutte contre l'exclusion, la pauvreté, la réduction des inégalités...

Pourtant d'autres facteurs pourraient contribuer à conforter la cohésion sociale.

C'est une notion qui reste complexe avec différentes entrées, certains facteurs pouvant la mettre en péril.

Enfin, la définition de cohésion sociale par le Conseil de l'Europe semble être la plus large. Il a axé son programme sur une vigilance par rapport à la diversité ethnique et culturelle et à la disparité de revenus et ont introduits deux notions importantes : la liberté intellectuelle et la démocratie

La cohésion sociale, pour le Conseil de l'Europe, renvoie à la capacité à garantir le bien être de tous, à minimiser les disparités, éviter la polarisation. Une société cohésive c'est une communauté solidaire, composée d'individus libres poursuivant des buts communs par des voies démocratiques.

Dans le cadre de cette étude, nous allons nous attacher à trouver une porte d'entrée dans ce vaste champ de la cohésion sociale, en prenant en compte la spécificité des territoires ruraux et des changements qui les traversent. On tentera de voir :

- dans quelles mesures les expériences de terrain que nous allons analyser sont liées aux politiques d'accueil de nouveaux arrivants sur les territoires
- quel sens peut prendre la cohésion sociale sur un micro territoire rural
- à quels mécanismes les projets culturels peuvent contribuer au vivre ensemble et à cette cohésion.

Vincent Guillon

Un champ d'expertise assez conséquent s'est développé ces dernières années, à mi chemin entre le domaine de l'action publique et celui de la recherche scientifique, proposant un discours sur les vertus territoriales de la culture. L'accent est mis sur le lien proclamé ou présupposé entre culture, art, territoire, développement social et développement économique. Ces thèses sont à l'origine d'un vaste ensemble de concepts de plus en plus populaires auprès des décideurs publics qui mettent en avant les ressources culturelles des territoires. Le discours économique sur la culture qui a émergé dans les années 80 se conjugue désormais avec un discours portant sur des vertus davantage sociales ou communautaires. L'action culturelle locale se veut désormais porteuse de différentes perspectives de réappropriation culturelle, de développement communautaire, de cohésion sociale et de promotion de la diversité culturelle, questions qui nous rassemblent aujourd'hui.

Une importance croissante est également donnée au sens de la localité, à savoir la capacité d'attraction de communautés locales en fonction de critères culturels et du capital social qu'elles sont censées développer ou en tout cas accroître. Dans ce vaste cadre ethnologique, le patrimoine n'est pas laissé de côté puisque tous les éléments du passé urbain sont potentiellement utilisés dans l'élaboration de grands récits dans les territoires y compris ruraux destinés à consolider le lien social entre les habitants et par conséquent le sentiment d'une identité locale.

En définitive, **la culture est investie de rôles divers et parfois contradictoires**. Elle doit aussi bien assurer l'attractivité des territoires, notamment dans les espaces ruraux, participer au développement économique, renforcer des liens sociaux distendus, et générer aussi des points de rencontres, des points de références identitaires entre des espaces plus ou moins fragmentés autour d'un même projet.

Ce nouveau cadre général a en fait un double effet sur la définition des politiques culturelles et des politiques de développement territorial. D'un côté il conduit à une instrumentalisation toujours plus importante de la culture, et de l'autre il oblige les stratégies de développement économique à établir des liens avec d'autres objectifs territoriaux comme l'aménagement, le développement social et bien entendu le développement culturel. Je tiens à préciser que le terme d'instrumentalisation n'est pas ici défini dans une perspective normative ou moralisatrice. Les productions culturelles ont en définitive de tout temps été utilisées à des fins multiples. Cependant, on se rend compte que l'éventail d'acteurs qui aujourd'hui tend à instrumentaliser la culture et à la mobiliser dans d'autres perspectives exogènes s'élargit de plus en plus.

Cependant, malgré toutes ces nouvelles théories qui du coup investissent aussi le discours de l'Union Européenne, le discours sur la classe créative, on se rend compte que le lien entre culture et développement territorial demeure assez flou et mal étayé scientifiquement. Les impacts des projets culturels sur les territoires sont complexes et variables et pas toujours sans biais comme certains propos le laisseraient entendre. De ce fait, ce discours sur les vertus territoriales de la culture loin d'être une évidence mériterait d'être davantage confronté, mis à l'épreuve d'analyses concrètes, de terrain. Ce discours relève dans une grande part encore largement de la présomption.

Ces nouvelles perspectives d'utilisation de la culture incitent également les décideurs locaux à concevoir une action publique davantage transversale, décloisonnée, territorialisée. Cela pose en retour bien sûr la question des modes de gouvernances territoriales et des dispositifs d'actions publiques les plus à même de porter ces différentes stratégies.

S'intéresser aux relations entre culture et territoires suppose d'une part d'identifier les conditions nécessaires pour que la culture puisse constituer un facteur de développement territorial et d'autre part de voir de quelle manière elle peut jouer un rôle d'opérateur dans la mobilisation d'autres ressources.

Qu'est-ce qui fait lien dans les territoires ruraux aujourd'hui ? On peut supposer que ce sont par exemple des modes de vie, des représentations partagées, l'existence d'enjeux communs, des lieux ou des événements qui participent à une manière de vivre ensemble. Tous ces éléments sont susceptibles de mobiliser les ressources culturelles. Compte tenu de la définition large qu'a donnée Pauline tout à l'heure du terme de cohésion sociale, il convient donc de préciser de quelle manière les productions culturelles peuvent agir potentiellement sur les processus de cohésion sociale

Pour cela, nous avons identifié plusieurs entrées qui n'ont rien d'exhaustif, qui sont juste des pistes de travail qui nous permettront d'avancer dans l'enquête, de poser des premières questions de recherche :

- **Première entrée** : c'est la question de la **participation culturelle** : de nombreuses études de cas tendent à démontrer qu'une participation directe aux manifestations et activités culturelles (à contrario d'une simple consommation culturelle si on veut faire une opposition un peu forcée) serait l'une des conditions essentielles d'un apport maximal de la culture à la cohésion sociale et au développement, à la maximisation du capital social de certains territoires. Il peut s'agir assez classiquement d'une participation culturelle via les pratiques amateurs ou des formes un peu plus modernes qui tendent à articuler travail artistique professionnel et participation d'habitants amateurs, des populations sur un territoire. De même il y a donc un effet d'entraînement qui est escompté sur l'ensemble des autres activités sociales. Autrement dit plus vous êtes impliqués dans des activités culturelles, plus vous serez impliqués civiquement. Il y a donc un cercle vertueux de la participation culturelle qu'il faut prendre en compte et qui suppose également que le domaine culturel soit articulé, soit coordonné avec les autres domaines de l'intervention publique.
- **Seconde entrée** : **les dynamiques interculturelle et interterritoriale**. L'interculturalité renvoie à un processus d'interaction, d'échange entre des cultures ou des modes de vie différents sur un même territoire (non pas à une confrontation mais simplement à une coexistence de ces différentes cultures). De la même manière le principe d'inter territorialité vise à tisser des liens entre des territorialités culturelles multiples et des territoires plus ou moins délimités.
- **Troisième entrée** : elle relève des symboles d'identification. En effet, on voit que dans un contexte marqué par la mondialisation des formes et des expressions culturelles, les différents lieux conservent de nombreux caractères distinctifs. Ces spécificités entrent dans la construction des identités locales et génèrent à la fois des processus d'identification et d'appropriation territoriale. Ces spécificités

peuvent être le résultat de productions culturelles de longue date, des traditions locales ou bien encore construites à l'initiative de politiques culturelles davantage volontaristes. Elles peuvent prendre la forme d'un festival, d'événements festifs ou encore de traditions locales qui sont réinventées, réinterprétées.

Ces différentes entrées n'ont pas d'ambition exhaustives par rapport à l'ensemble des entrées que l'on peut investir pour saisir cette thématique de la cohésion sociale, elles sont juste un avant goût du travail que nous allons réaliser, des questions que l'on veut soulever.

L'étude que nous allons conduire ne cherchera pas à évaluer les impacts et les effets des projets culturels en terme de cohésion sociale et ce pour deux raisons principales :

- le dispositif d'enquête déployé ne le permet pas. Une telle ambition nécessiterait de mettre en place une étude réellement approfondie portant sur l'évolution des représentations sociales, des modes de sociabilité des individus, ou encore des modes d'identification. Nous ne sommes pas exactement dans ce cadre là.
- la culture ne représente qu'un facteur explicatif parmi d'autres de la cohésion sociale. Il est tout à fait illusoire de penser pouvoir en isoler les effets par rapport à des phénomènes structurels qui sont assez lourds et qui sont impactés par des facteurs sociaux, géographiques, économiques et politiques.

Nous porterons notre regard sur des processus d'élaboration mis en œuvre, en analysant la manière dont cette thématique générale de la cohésion sociale et les différents principes que nous avons vus au préalable, sont traduits en procédure et en dispositifs d'action. La question posée est de savoir de quelle manière toutes ces valeurs là impliquent des choix pendant toute la durée d'un projet, de l'étape initiale de son financement jusqu'à la matérialité de l'action, du projet concret.

Le choix des projets analysés au delà de leur intérêt intrinsèque (on en a repéré beaucoup qui sont fabuleusement intéressants) : on veillera à ce qu'il y ait une diversité de projets représentés, des créations collectives, des lieux culturels, des événements festifs, des traditions locales, avoir un éventail un peu large de projets.

J'aimerais conclure en attirant également votre attention sur les éventuels conflits et controverses liées au statut indéterminé de ces productions artistiques et culturelles qui sont à la croisée de logiques d'actions potentiellement contradictoires.

En effet, ces projets qui mobilisent l'objectif de cohésion sociale dans le fond établissent une convergence ponctuelle d'intérêt entre différents mondes sociaux et professionnels en vue de la réalisation d'un événement ou d'un objet auquel tous ne donnent pas le même sens.

Pour certains cela va être un objet artistique, pour d'autres, un projet de développement local, ou encore un espace de sociabilité...

Tout cela en définitive, ces différentes manières d'étiqueter un projet est source de conflictualité ou en tout cas de controverse. Il convient dès lors de s'entendre dès le départ sur la nature, les critères d'évaluation, la valeur de ce qui est produit, pour éviter que cela crée un objet qui est une boîte trop sensible et qui génère beaucoup de controverse.

Contacts : pauline.scherer@gmail.com ; vincent.guillon@senspublics.com

Fanny Herbert : retour sur l'observation/capitalisation du projet Vivre ensemble à la campagne

Formée aux Métiers des arts et de la culture au sein de la faculté d'anthropologie et de sociologie de Lyon Lumière, elle œuvre à la production de projets artistiques (arts plastiques, arts de la rue, cinéma...). Elle se spécialise ensuite sur l'espace public dans le cadre d'un Master 2 (Espace public : architecture, designs, pratiques) à l'école d'architecture de Saint-Etienne et travaille en tant que sociologue dans une équipe pluridisciplinaire (architectes, designers, artistes, géographes) sur des projets d'aménagements urbains.

Fanny Herbert suit actuellement le projet « Vivre ensemble à la campagne ».

Contact : herbert_fanny@yahoo.fr

Patrick Cosnet, comédien :

La Compagnie Patrick Cosnet, c'est au départ l'aventure magique de La Casquette du Dimanche en 1991, née de la rencontre de Patrick Cosnet et Jean-Luc Placé à l'occasion du festival pouancéen "Graine de Curieux". L'année suivante, la troupe se dote d'une structure associative "Les Fonds de Terroir". Depuis, la Compagnie Patrick Cosnet / association Fonds de Terroir s'est enrichie d'une dizaine de spectacles et de nombreuses activités (production, création et diffusion de spectacles vivant, ateliers, des stages théâtre, cogestion du Petit Théâtre de Pouancé, créateur et organisateur du festival Fermes en Scène, gestion du Théâtre de l'Herberie...) La ligne artistique s'appuie sur la parole des gens, un regard sociologique mis en poésie, mis en scène, un aller-retour de notre mémoire collective à notre quotidien actuel. La Compagnie laboure une culture accessible à tous, un aménagement culturel du territoire, une diversité de la culture et de la création.

<http://www.compagniepatrickcosnet.com/>

Contact : compagnie.patrick.cosnet@wanadoo.fr

Christelle Blouët, fondatrice du réseau culture 21.

Lecture collective de l'agenda 21 de la culture. Chaque participant doit ensuite donner un mot reflétant sa compréhension ou son ressenti par rapport au texte.

Le Réseau Culture 21 vise à promouvoir la culture comme une composante essentielle du développement durable, notamment à travers une plateforme de ressources, l'échange de bonnes pratiques et la formation professionnelle.

Il s'est constitué en partenariat avec l'Observatoire des politiques culturelles depuis septembre 2009 à la suite d'une enquête sur la mise en oeuvre de l'Agenda 21 de la culture en France, et du mémoire correspondant, réalisé par Christelle Blouët. Cette enquête a mis à jour le besoin de mutualisation de ressources et d'animation du réseau des collectivités qui souhaitent placer les enjeux culturels au cœur de leur politique publique, considérant la culture comme le 4e pilier du développement durable, aux côtés des piliers économique, social et environnemental.

<http://reseauculture21.fr/>

contact : christelleblouet@free.fr

Témoignages de l'après-midi :

Modérateur : Jean-Yves Pineau, Ninon Bardet, Collectif Ville-Campagne

Le Collectif Ville-Campagne est né de l'envie de faire se rapprocher deux mouvements : d'une part la volonté croissante d'individus souhaitant s'installer à la campagne et d'autre part des territoires constatant ou recherchant un apport de population nouvelle. Ainsi, en 1997, 17 structures (associations, collectivités territoriales, médias), impliquées dans l'appui aux porteurs de projets en milieu rural et dans le développement local, ont décidé de mettre en place un lieu de réflexion et d'action autour des migrations ville campagne.

Deux ans plus tard, le Collectif Ville Campagne se structure en association afin de répondre à la demande et aux besoins croissants des « candidats à l'installation », des territoires et des pouvoirs publics.

Les missions du collectif sont de conseiller et orienter ceux qui souhaitent s'installer à la campagne afin de les accompagner vers une professionnalisation de leur démarche et faciliter leur parcours ; soutenir l'émergence et la mise en place de politiques locales d'accueil et assurer une fonction de centre de ressources ; sensibiliser et travailler avec les pouvoirs publics sur cette nouvelle forme de migration qui pose des enjeux essentiels en terme d'aménagement du territoire et de développement local.

www.installation-campagne.fr

Contact : collectifvc@wanadoo.fr

Didier Bardy, fondateur de la Librairie-Tartinerie de Sarrant

*Au cœur de Sarrant, **Des livres et vous** est une halte à ne pas manquer. Lieu rénové dans le respect des techniques traditionnelles, cette librairie-tartinerie vous transportera dans une autre époque.*

Au rez-de-chaussée, vous apprécierez de passer votre temps à savourer les livres soigneusement sélectionnés à côté d'une tartine artisanale pendant que vos enfants feront leurs premiers pas dans l'espace jeunesse. Mais ce plaisir des mets et des mots ne s'arrête pas là. Au premier étage, vous pourrez contempler les dernières expositions, participer à des débats ou bien vous laisser bercer par le son d'une comptine.



<http://www.lires.org/>

Anne Lalaire, directrice de les Pratos, ferme culturelle et artistique installée dans la Bretagne romantique.

Projets présentés : les Pots Potins ; la saga Fabrika Mémoire ; les Créanomades.

L'association Les Pratos a été fondée en 2007 par un collectif de 5 structures œuvrant dans le spectacle vivant : les compagnies Machtiern, Lettre, Vent d'Etoiles, du moulin et l'association la Régie Roulotte.



*L'association Les Pratos se définit comme un **pôle de compétences et de solidarités** où sont mutualisés des moyens de production artistique, des outils de gestion et des savoir-faire. Elle s'engage également à contribuer au développement artistique et culturel du territoire de la Bretagne Romantique par tous les moyens jugés adéquats. Ce projet prend corps dans une ferme déjà occupée par la Compagnie Machtiern depuis quelques années. Cet espace rend possible l'invention et l'expérimentation d'une plate-forme d'échange, de solidarité, de mutualisation mais aussi de réflexion, de création, d'apprentissage et de rencontre avec les populations.*



*Le collectif Les Pratos souhaite ainsi **créer et développer un lieu artistique comme un pôle de rencontre riche, créatif et solidaire.***

<http://www.lespratos.org/>
contact : annelalaine@lespratos.org

Vincent Dumesnil, co-directeur de La Chambre d'eau, structure régionale de résidence d'artistes implantée dans l'Avesnois.

Projet : Campagnes vidéos
<http://www.lachambredeau.com/>
contact : vdumesnil@lachambredeau.com

La chambre d'eau est une structure régionale, implantée au Favril (Nord Pas de Calais) dont l'objet est le développement culturel des territoires et le soutien à la création artistique interrogeant des problématiques territoriales.

Le projet de La chambre d'eau se singularise par sa volonté de mettre en relation la création artistique contemporaine pluridisciplinaire avec les territoires en créant les conditions nécessaires à des processus de création artistique fondés sur un échange entre artistes, territoires et habitants. Pour y parvenir La chambre d'eau s'appuie d'une part sur des démarches artistiques mettant en jeu des problématiques territoriales (réflexion, interrogation d'artistes concernant le patrimoine, la transformation du paysage, l'environnement, les axes de transport, le rapport ville campagne...) et d'autre part sur sa mission d'appui qui lui permet d'initier, d'accompagner et d'ancrer dans les territoires de nouvelles démarches artistiques et culturelles et de favoriser la mise en réseau des acteurs.



Yves Pasquier, directeur de Solid'Art Maurienne, association qui propose de mettre la culture et la solidarité au cœur du développement local.

Créée en 1993 à Saint-Jean de Maurienne (73 Savoie) à partir d'un collectif de 13 associations locales, **SOLID'ART** a pour objectif de contribuer au développement global (culturel, social, économique, touristique, solidaire, ...) du territoire de Maurienne à travers des projets participatifs à vocations culturelle et humaniste, tout en veillant à n'exclure personne.

Ainsi, **SOLID'ART** déploie son activité dans le cadre d'un atelier et chantier d'insertion visant à permettre à ceux qui vivent en marge de notre société de (re)trouver confiance, reconnaissance et dignité à



travers:

un emploi de type artisanal et une formation dans les domaines de:

- la gravure d'art et la fonderie d'aluminium (décoration, signalétique) depuis 1996,
- la culture de la vigne et du patrimoine qui lui est associé depuis 2007 ;

des projets ayant pour but de promouvoir le développement local et la mise en valeur du territoire de la Maurienne : **Solid'Art** a initié des actions culturelles visant à démontrer que l'art est accessible à tous et qu'il peut être un formidable moyen de réalisation de soi et d'intégration à la société en favorisant l'ouverture aux autres.

<http://www.solidart.net/>

Contact : contact@solidart.net



Jean Bojko du TéATR'éPROUVèTe, équipe artistique installée à l'Abbaye du Jouir à Corbigny

Le TéATR'éPROUVèTe est une équipe artistique installée à l'Abbaye du Jouir à Corbigny (1800 habitants) dans la Nièvre. Après un parcours engagé mais plutôt conventionnel pour ce qui est de l'esthétique, il pratique depuis plus de 10 ans « un théâtre sans h », défini comme un théâtre qui redescendrait de sa hauteur pour prendre en compte le quotidien et la proximité. Cela donne des mises en scènes dans l'espace social autour de faits de société comme la pauvreté (« création pour une ouverture vraie »), la vieillesse (« les 80 ans de ma mère »), l'intérêt des petites communes (« 32+32=2000 »), le jardinage potager (« les jardins d'étonnants »), les petites rivières (« une pièce dans l'Anguison »)... Mises en scène (ou petits sèmis) qui associent toujours des artistes agissant dans tout le champ culturel et des personnes directement concernées par le sujet traité (pauvres, personnes âgées, villageois, jardiniers...).

<http://www.theatreprouvette.fr/>

Contact : theatre.prouvette@wanadoo.fr



Premiers éléments de synthèse de la journée

A partir des 4 expériences présentées, identifier et faire ressortir, à travers les retours des participants au séminaire :

- les effets majeurs du projet sur l'attractivité du territoire, le lien social et l'ouverture du territoire
- les éléments clés de réussite et d'épanouissement du projet sur le territoire
- les questions en suspend (problématiques des projets par rapport aux éléments évoqués)

Les effets majeurs d'un projet culturel sur un territoire

	Attractivité du territoire	Lien, cohésion sociale	Ouverture du territoire et des mentalités
Les Pratos	<ul style="list-style-type: none"> - Projet co-construit avec le territoire : mobilisation des acteurs, création d'une dynamique - Types d'activités qui renouvellent le regard et la connaissance du territoire (circulation, lieux insolites) - Types d'activités qui attirent les familles avec enfants, en phase avec le renouvellement de la population sur le territoire 	<ul style="list-style-type: none"> - Aller à la rencontre des habitants, créer ces moments/lieux de rencontres pour les « faire sortir » de chez eux - Moments créés via la convivialité, la proximité des formes artistiques - Une attention portée à tous les publics (+ jeunes via les écoles et les anciens) et aux échanges (entre habitants mais également avec les artistes) 	<ul style="list-style-type: none"> - Mixité des disciplines et des formes artistiques (partage de différents langages artistiques) - Accueil d'artistes étrangers aux territoires permet également l'enrichissement - Ouverture vers de nouvelles formes, de nouveaux jeux
La chambre d'eau	<ul style="list-style-type: none"> - Valorisation du territoire par le projet, réappropriation par le travail artistique - Territoire comme support de la création vu comme un espace de vie, d'activités : déstigmatiser le milieu rural 	<ul style="list-style-type: none"> - Regards croisés d'artistes et d'habitants sur des lieux prétextes à la rencontre, à l'échange - Mixité sociale des rencontres provoquées 	<ul style="list-style-type: none"> - Echanges à l'international, transfrontalier. - Lien entre activité artistique et autres activités sur un territoire, dialogue qui ne se ferme pas à un domaine

Solid'Art Maurienne	<ul style="list-style-type: none"> - Projet grandiose, rayonnement du territoire - Développement du sentiment d'appartenance, projet fédérateur - Dynamique économique 	<ul style="list-style-type: none"> - Projet solidaire par excellence. - Mixité sociale et générationnelle dans la participation, tous égaux - Plus-value socio-économique par la réinsertion 	<ul style="list-style-type: none"> - Laisser s'exprimer l'imaginaire, le rêve et l'ambition !
Theatr'eprouvette	<ul style="list-style-type: none"> - Valorisation de personnes habitantes sur le territoire 	<ul style="list-style-type: none"> - Lien intergénérationnel - Echanges entre habitants et artistes - Réflexion sur les enjeux sociaux (précarité, vieillesse) 	<ul style="list-style-type: none"> - Désacralisation du statut de l'artiste, - Création de situation de 'décalage' et de questionnement

Solid'Art Maurienne :

Les effets majeurs du projet Solid'Art Maurienne sur l'attractivité du territoire :

- Projet grandiose (par la taille, l'ambition, la participation) qui permet de faire rayonner le territoire au-delà des frontières et valorise les habitants hors frontières
- Le projet permet également de développer le sentiment d'appartenance au territoire par l'implication, le symbolisme, un projet fédérateur pour le territoire et ses habitants
- Un lien avec une activité économique et sa pérennisation, ce qui participe à l'attractivité d'un territoire

Les effets majeurs du projet Solid'Art Maurienne sur le lien social :

- Projet à plus-value sociale évidente avec la dimension insertion, création d'une entreprise solidaire, insertion par la création artisanale et artistique
- Cohésion sociale autour d'un projet culturel fort, d'une œuvre artistique symbolique
- Participation, solidarité, création collective, échange de tous les âges et milieux

Les effets majeurs du projet Solid'Art Maurienne sur l'ouverture du territoire :

- Ouverture à l'imaginaire, ampleur donné à l'ambition et au rêve
- Les habitants acteurs de cette création artistique, fierté et ouverture des mentalités

La chambre d'eau :

Les effets majeurs de la Chambre d'eau sur l'attractivité du territoire :

- Le projet 'travaille' le territoire, le met en valeur, le dévoile via la création contemporaine, donc c'est une valorisation de ce qu'il est, de sa représentation que les habitants qui y habitent s'en font : attractivité à l'interne comme à l'externe
- Le territoire imprègne les créations, il est vu comme un espace de vie avec des habitants qui ont choisi de s'y installer, support pour la création contemporaine : mise en valeur d'un territoire rural porteur d'une forte exigence artistique permet de déstigmatiser le monde rural, le présenter comme créatif
- Faire venir des artistes 'hors territoire', c'est permettre de porter le territoire à l'extérieur, de porter un nouveau regard sur celui-ci

Les effets majeurs de la Chambre d'eau sur le lien, la cohésion sociale :

- Regards croisés d'artistes et d'habitants sur des lieux prétextes à la rencontre, à l'échange, mixité sociale des rencontres faites (artistes, agriculteurs...)
- Réappropriation d'un cadre de vie, revalorisation du territoire par le regard de l'artiste permet aux habitants de se revaloriser eux-mêmes à leurs propres yeux.

Les effets majeurs de la Chambre d'eau sur l'ouverture du territoire et des mentalités :

- Ouverture vers l'international, le 'hors frontière' par l'accueil d'artistes
- Echange avec des projets de territoires frontaliers
- Un lien entre activité artistique et activité économie, échange autour des enjeux et des démarches suscités par le travail artistique

Les Pratos :

Les effets majeurs des Pratos sur l'attractivité du territoire :

- Dans la démarche même du lieu et de son fonctionnement, l'association des différents acteurs locaux (élus, soutien de l'interco) permet de créer une dynamique locale qui mobilise la population elle-même et contribue à créer de l'attractivité en interne. Le projet de lieu et d'animation s'est construit avec le territoire, il y est intégré et non parachuté. Avec le choix du 'hors les murs', rayonnement des actions sur l'intercommunalité.
- Les activités des artistes apportent un nouveau regard sur le territoire pour les habitants, ils permettent de renouveler, affermir l'identité territoriale au service de l'intercommunalité.
- En « emmenant » les habitants dans des lieux insolites, la diffusion de « l'art dans les campagnes » prend tous son sens. Cela permet également de faire découvrir, leur propre territoire aux habitants, de les faire circuler sur plusieurs communes.
- Types d'activités qui contribuent au maintien de nouvelles populations, à l'installation de familles avec enfants (activités ciblées)

Les effets majeurs des Pratos sur le lien et la cohésion sociale :

- De nouvelles formes de rencontres (lieux, formats) entre les habitants via Une convivialité des rencontres, les formats privilégient la proximité entre artistes et habitants
- Activités qui « font sortir » les gens et permet de se rencontrer. Une rencontre qui s'effectue entre habitants (de communes différentes) mais aussi avec les artistes, entre générations (mixité sociale)
- Attention portée aux pratiques amateurs, à la sensibilisation et à l'éducation artistique (offre et lien avec les écoles).

Les effets majeurs des Pratos sur l'ouverture du territoire :

- Mixité des disciplines et des formes artistiques permet le partage de différents langages artistiques, dans un travail commun et non une concurrence
- Accueil d'artistes 'hors frontières' permet l'échange, l'enrichissement pour le territoire, cela participe à l'intégration
- Ouverture de lieux inhabituels, insolites permet de « sortir de soi »

Les éléments clés de l'épanouissement d'un projet culturel sur territoire

	Rapport aux territoires, partenariat	Méthodologie, ingénierie	Médias et moyens
Les Pratos	<ul style="list-style-type: none"> - Identifié, compris et soutenus par les élus et acteurs locaux - Dialogue avec le territoire (autres manifestations, associations, acteurs socio-économique), multi partenariat - Implication sur le long terme, ancrage local (propositions à l'année) 	<ul style="list-style-type: none"> - Vrai projet collectif de lieu : accompagnement, animation, réflexion sur une mutualisation des ressources et des moyens - Ancrage dans un lieu valorisé mais également sorties 'hors les murs' nomades en direction et pour les habitants - Adapter les moyens aux conditions 	<ul style="list-style-type: none"> - Privilégier la proximité, l'échange (ateliers, temps de présentation de projets 'en cours') et des formats privilégiant l'échange - Donner à voir le processus de création en cours comme un 'savoir-faire', dédramatiser la création,
La chambre d'eau	<ul style="list-style-type: none"> - Soutiens des collectivités publiques - Cohérence avec la politique culturelle territoriale - Travail sur le 'territoire de vie' 	<ul style="list-style-type: none"> - Un développeur, un animateur pour la démarche, en binôme avec un artiste - Démarche artistique de création privilégiée, prioritaire 	<ul style="list-style-type: none"> - Interdisciplinarité - Temps longs, temps d'imprégnation du territoire.
Solid'Art Maurienne	<ul style="list-style-type: none"> - Projet qui s'appuie totalement sur l'identité du territoire donc adhésion de tous au projet 	<ul style="list-style-type: none"> - Une démarche de création/participation collective et non de consommation 	<ul style="list-style-type: none"> - Médiation, sensibilisation et communication très fortes sur le projet !
Theatr'eprouvette	<ul style="list-style-type: none"> - Utilisation de moyens locaux, d'équipements existants 	<ul style="list-style-type: none"> - Duo pour mettre en place les projets - Expérimentation, humilité de la démarche 	<ul style="list-style-type: none"> - Présence artistique au plus près des habitants - Essaimage des pratiques...

Solid'Art Maurienne

- Un projet qui s'appuie sur l'identité du territoire et permet donc l'appropriation progressive par tous.
- Une démarche de création collective, de participation et non de consommation
- Une médiation et une communication fortes sur l'événement
- Mobilisation et adhésion de tous

La Chambre d'eau :

La Chambre d'eau dans son rapport au territoire (gouvernance, contexte, soutien) :

- Soutiens publics, cohérence du projet avec la politique culturelle territoriale menée
- Travail sur un territoire plus vaste qu'un découpage administratif, en fonction de la nature des projets

La Chambre d'eau et la méthodologie de projet :

- La structure est composée d'un 'développeur' qui anime la démarche et qui est issu du territoire
- Coordination avec un artiste, ce qui permet de replacer la création au cœur de la démarche de la structure et de ne pas être centrée sur de l'animation

La Chambre d'eau et les moyens et médias utilisés :

- Des temps de résidence long pour permettre l'imprégnation sur le territoire
- Des créations qui prennent comme supports le territoire et les habitants : une forte participation
- Diversité des médias utilisés, travail dans l'interdisciplinarité.

Les Pratos :

Les Pratos dans leur rapport aux territoires :

- Ont développé un rapport de proximité avec les élus et les acteurs du territoire : cela a permis la compréhension du projet par les élus qui les ont identifié comme un acteur culturel majeur et ont compris leur démarche pour la soutenir (financièrement)
- Une implication locale, sur la durée et toute l'année d'une équipe artistique qui travaille en cohérence avec les autres manifestations culturelles du territoire et mobilise les ressources locales (communication via les communes)
- Dialogue constant avec les habitants du territoire : participation des habitants, lien avec le tissu associatif local (parents d'élèves etc...)

Les Pratos et l'ingénierie du projet :

- Un accompagnement technique dédié, une animation d'un lieu (et pas seulement une proposition artistique)
- Mutualisation des moyens et des ressources qui profitent à toutes les compagnies,
- Ancrage dans un lieu qui est valorisé, investi mais dont on sait sortir pour aller vers les autres et revisiter d'autres lieux du territoire.
- Les moyens sont adaptés aux conditions : inventivité, utilisation de lieux localement adaptables, moyens de communication (cahier des enfants)

Les Pratos et les moyens utilisés :

- Proximité et simplicité, les Pratos sont résolument sur des formats ludiques (lieux insolites), accessibles à tous les publics : privilégier la rencontre et l'échange via le côté convivial, festif.

- Sincérité de la démarche : ne pas être que sur des temps de présentation formelle mais plutôt sur des temps de convivialité, de visibilité de 'projets en cours' : donner à voir la culture en montrant un projet en cours de création, dédramatiser l'aspect « création artistique » par la proximité

Quelques questions en suspend...

	Rapport aux territoires, partenariat	Méthodologie, ingénierie	Médias et moyens
Les Pratos	- Economie et viabilité du budget (financement et soutien public) - Lien entre le projet du lieu et les objectifs de l'intercommunalité en matière de politique culturelle	- Charge de travail pour le développement de l'association - Part de bénévolat pour les artistes - Fragilité de la structure ?	- Rencontres éphémères... revenir avec les versions finalisées de ces phases de travail...
La chambre d'eau	- Portage (soutien public choisi, part d'autofinancement) - Un projet capteur, révélateur des enjeux sociaux du territoire ?	- Devenir d'une démarche au-delà du porteur de projet	- Médiation : par qui et pour qui ? - Diffusion et devenir des œuvres
Solid'Art Maurienne	- Pérennité de la démarche, son animation sur le long terme	- Pérennité au-delà du portage charismatique ?	- Dimension artistique peut-être dépassée par la dimension sociale du projet - Quid de la présence de l'artiste ?
Theatr'eprouvette	- Ancrage territorial ?	- Quelles ressources humaines ?	

Les questions en suspend sur Solid'Art Maurienne :

- Pérennité de la démarche au-delà du portage par une personnalité ?
- Dimension artistique du projet dépassé par la dimension sociale du projet
- Absence de l'artiste dans le projet

Les questions en suspend sur Les Pratos :

- Question de l'économie et de la viabilité du projet sur le long terme (quel financement public, contexte de réduction budgétaire)
- Le projet de lieu est-il vraiment mené avec les acteurs locaux ? Quels liens avec les objectifs et la compétence culturelle de la communauté de communes ?
- Quelle charge de travail pour le développement de l'association ? Quelle part de bénévolat pour les artistes ?

Les questions en suspend sur La Chambre d'eau :

- Le projet est-il un capteur des enjeux sociaux du territoire ?
- Portage du projet (implication choisie des collectivités, part d'autofinancement)
- Quelles relations avec le public ? Une médiation a-t-elle lieu ?
- Le devenir des œuvres, leur diffusion ?

Témoignages : la culture dans les Parcs naturels régionaux

Modérateur : François Pouthier, Culture et Départements

La culture est un des fondements du projet politique des Parcs Naturels Régionaux et a toujours été affirmée avec force dans leurs projets de territoire. « *La culture est en effet au cœur du concept qui a présidé à leur création et elle a cherché à en imprégner l'action. (...) Car la culture est continuité, et ce n'est qu'à cette condition qu'elle peut être véritablement porteuse de développement*¹ ». Levier essentiel de développement d'un Parc naturel régional, elle a placé l'être humain au cœur du projet de territoire. Si elle prend ses racines dans le terroir et le patrimoine, la culture au sein des Parcs s'est également largement nourrie de l'évolution des politiques culturelles de ces trente dernières années.

Trois dimensions principales ont animé les actions culturelles mises en œuvre.

Celle du patrimoine tout d'abord. Patrimoine bâti et institué, bien évidemment, mais aussi patrimoine mémoriel et cognitif, social et identitaire, d'où la prise en compte, dès les origines (se rappeler de Georges-Henri Rivière) du patrimoine paysager et immatériel bien avant qu'une certaine année du patrimoine (1980) et que différentes conventions internationales ne viennent les reconnaître. Par la prise en compte de l'héritage spirituel et intellectuel des hommes et des femmes de leurs territoires, par les démarches ethnologiques engagées, par la reconnaissance des métiers et des savoirs faire d'une paysannerie se décomposant², les actions culturelles des Parcs Naturels Régionaux ont anticipé cette transformation sémantique et intellectuelle de la notion de patrimoine. Preuve en sont la naissance des Ecomusées et autres maisons à thèmes, l'extension de la notion de protection et de préservation aux objets et aux espaces dits naturels³ et la description des traits originaux et distincts des groupes humains y résidents⁴.

Celle des habitants, ensuite, et conséquemment du souhait des Parcs de les reconnaître, de reconnaître leurs structures instituées et de la nécessité de leur mise en réseau. Avec trois enjeux que l'on pourrait regrouper sous le vocable de gouvernance : celui de passer d'une adhésion à une participation au projet de territoire pour ceux qui viennent s'y installer et ceux qui en sont issus mais qui n'y résident plus ; celui de la coopération publique, intersectorielle (transversale), interinstitutionnelle (Collectivités locales et Etat) et interterritoriale (Ipamac) ; celui de l'engagement solidaire avec la mise en partage des savoirs, des connaissances et des ressources.

Celle de l'expérimentation et de l'innovation, enfin, avec le souhait des fondateurs, d'être un laboratoire d'idées et d'expériences pour le territoire et la culture.

Pour autant, si cette mission culturelle est inscrite dans les textes fondateurs (Art R244I 1^{er} septembre 1994), sa mise en œuvre est demeurée fragile. Preuve en est le débat lancé lors des 30 ans des parcs qui soulignait une « *donne culturelle insuffisamment prise*

¹ - *Le développement culturel dans les Parcs Naturels Régionaux*, texte d'orientation adopté par l'Assemblée générale du 3 mars 1999.

² - MENDRAS (Henri), *La fin des paysans*, Actes Sud, Paris, 1992.

³ - Voir le rôle d'André CHASTEL et Georges-Henri RIVIERE, FABRE (Daniel), RAUTENBERG (Michel), (dir.), *Domestiquer l'histoire*, MSH, Paris, 2000.

⁴ - CHIVA (Isaac), *Le patrimoine ethnologique : l'exemple de la France*, in *Encyclopaedia Universalis*, Symposium, Paris, 1990, p. 229-241.

en compte»; une donne culturelle, qui plus est, confrontée à de fortes mutations endogènes et exogènes. L'action culturelle au sein des Parcs comme à une échelle nationale est devenue d'abord un secteur et non plus une dimension (avec le risque de s'y enfermer). Cause ou conséquence, si la culture est aujourd'hui un des services à la population, elle a également disparu de l'enjeu politique et donc de « l'agir politique ». De manière exogène, les espaces ruraux, rurbains, périurbains, urbains, ensuite, ont connu et connaissent une forte mutation sociale qui bouleverse nos repères et nos références.

D'abord, la ruralité n'est plus un espace périphérique peu perméable aux courants du progrès, elle n'est plus le monde agricole, elle n'est plus le monde de l'exode que l'attractivité des villes semblait avoir placé à la remorque de la modernité, et la ville n'est plus le monde de la richesse face à la pauvreté de la ruralité. Alors que l'Europe s'inscrit dans un phénomène de métropolisation, la France conserve sa spécificité : un semis de petites villes conjugué avec une occupation quasi-totale du territoire et une accessibilité physique et géographique en constante progression⁵. Voilà qui demande donc de nouvelles articulations entre ville et campagne et une véritable prise en compte de nouveaux arrivants.

Des nouveaux arrivants à nouveaux comportements, ensuite. L'espérance de vie française a progressé tout autant depuis le début du XX^{ème} siècle qu'entre l'an mille et l'an 2000. Notre vie est dorénavant constituée de 693 000 heures, réparties entre 30 000 heures d'études, 200 000 heures de sommeil, 63 000 heures de travail et ... 400 000 heures de temps libre. Certes, comme ironise Jean Viard⁶, nous faisons beaucoup plus l'amour dans une vie qu'avant 1914 ! Mais nous sommes plus prêts à faire une heure de voiture pour acheter un réfrigérateur que prendre cette même heure à nous nourrir de notre proximité. Car simultanément, notre mobilité individuelle n'a eu de cesse de progresser : 45 kilomètres par jour et des changements de couple et corrélativement de lieux d'habitation tous les 8 ans. En 10 ans, vingt millions de personnes, dont une majorité de 30-45 ans, ont déménagé.

Aux seules migrations économiques (la recherche d'un emploi) se sont adjointes des migrations de nature sociale ou d'agrément (la recherche d'un logement et/ou d'une qualité de vie). Et le paradigme du développement territorial s'est infléchi : la rotation des populations et le cycle de vie des ménages ont inversé les soldes migratoires et, pour la première fois depuis la Révolution industrielle, renversés la relation ville-campagne⁷. Avec le risque de ghettoïser certains territoires en les rendant sélectifs tant par leur manque d'attractivité qu'à l'inverse, en empêchant des habitants d'y vivre ou des arrivants de s'y implanter comme cela peut être le cas dans le Lubéron ou sur le Bassin d'Arcachon.

Dans ce cadre, la place de la culture au sein des Parcs Naturels Régionaux pourrait être uniquement considérée comme une contribution parmi d'autres au développement territorial et aux nouvelles fonctions productive, résidentielle⁸ et environnementale que les territoires des Parcs se devraient d'assumer. Mais au cœur de toutes ces fonctions, la

⁵ - DATAR, *Quelle France rurale pour 2020, contribution à une nouvelle politique de développement rural durable*, CIADT du 3 septembre 2003.

⁶ - VIARD (Jean), *Paroles et fragments*, Lettres d'Echanges de la FNCC, N^{os} 56/57, Saint-Etienne, 2010, p. 38-43. Et aussi VIARD (Jean), *Eloge de la mobilité*, Editions de l'Aube, Paris, 2006.

⁷ - Avec des disparités nationales liées aux phénomènes d'héliotropisme et d'attractivité du littoral. Source : Collectif Ville-Campagne.

⁸ - Rappelons que l'accession à la propriété n'a eu de cesse de progresser depuis 1955 (33% de propriétaires en 1955 contre 54% aujourd'hui) avec un accroissement de la maison individuelle et de la voiture, et le développement d'une logique résidentielle au profit des campagnes avoisinantes dans des phénomènes de périurbanisation et de rurbanisation. Un constat national qui reste marqué par l'hétérogénéité : il demeure des campagnes où les départs prédominent, les services aux populations sont inégalement répartis voire carencés (les petites et moyennes villes concentrent l'offre de services, les couronnes périurbaines sont parfois plus défavorisées que les campagnes isolées, qui demeurent toutefois marquées par une distance plus importante et des services privés manquants).

culture pourrait bien devenir non pas un « quatrième pilier » pour reprendre la métaphore du développement durable mais bien un nécessaire échafaud. A ce titre, plus qu'une simple contribution, elle deviendrait une véritable condition du développement territorial des Parcs Naturels Régionaux. Ainsi, la fonction résidentielle ne pourrait exister sans prise en compte des paysages et d'une action culturelle marqueur d'une vie sociale ; la fonction productive ne reposerait plus seulement sur une économie du terroir mais sur une économie de territoire à circuits courts et à synergie entre acteurs culturels dans une tierce économie⁹ ; la fonction environnementale ne pourrait exister sans prise en compte du(des) patrimoine(s) et d'une écologie humaine ; enfin chaque Parc n'est pas une « île au milieu de l'océan » mais un territoire qui doit repenser son rapport au proche et au lointain, au local et au global.

Mais pour cela, encore faudrait-il sortir des « *sentiers de dépendance* »¹⁰, des schémas de pensées identiques qui définissent un langage commun, des rites et des normes. En changeant de repères, d'usages, de perceptions et de représentations, de nouveaux « récits territoriaux » articulants passé, présent et avenir, avec aspects émotionnels et tension dramatique, sont en mesure de s'écrire. A ce titre, la culture ne peut être qu'une dimension, une condition du projet de territoire. Mais pour construire, partager et transmettre un projet commun, générer la participation de ceux qui habitent le territoire, produire un récit collectif, il convient de faire preuve d'invention, d'expérimentation et d'innovation, comme si loin d'une histoire circulaire ou du « *modèle de la poubelle* »¹¹, il y aurait nécessité à se souvenir des valeurs initiales des Parcs, celles d'être un laboratoire d'idées et d'expériences pour le territoire et la culture.

Loriane Gouaille, Fédération des PNR : l'inventaire des pratiques culturelles dans les Parcs naturels régionaux¹²

Loriane Gouaille a réalisé en 2010 un inventaire des pratiques culturelles dans les Parcs naturels, sous la direction de Nicolas Sanaa, chargé de mission aménagement du territoire et culture à la Fédération des Parcs naturels régionaux.

Cet inventaire a permis de démontrer la spécificité du savoir-faire Parc des chargés de mission qui encouragent et animent quotidiennement une dynamique culturelle territoriale. Investissant des lieux nouveaux et originaux, les activités culturelles proposées par les Parcs revêtent plusieurs objectifs :

- réintroduire une activité festive sur certains territoires et lieux en voie d'abandon,
- susciter de l'échange et du lien social entre les artistes et les populations, tout en valorisant un mouvement des artistes vers les spectateurs,
- permettre au plus grand nombre de personnes l'accès aux activités culturelles,
- encourager les déplacements des publics sur l'ensemble des territoires des Parcs.

⁹ - Voir notamment l'expérience des Articulteurs dans le Pays de Redon et des Pratos installée dans la Bretagne romantique.

¹⁰ - Notion développée par la sociologie économique pour expliquer que les firmes n'adoptent pas les bonnes solutions car il faudrait alors reprendre les apprentissages à zéro

¹¹ - FRIEDBERG (Erhard), Le pouvoir et la règle, dynamiques de l'action organisée, Seuil, Paris, 1993, p.80-86.

¹² Cf annexe : Inventaire des pratiques culturelles

Etude conduite entre avril et septembre 2010 (Une vingtaine de Parcs répondants)

Objectifs de l'étude :

- identifier les pratiques et faire se connaître
- argumenter pour une approche culturelle vis-à-vis des élus
- construire une boîte à outils par thématique (résidence artistes), par exemple d'actions, par document ressources (juridiques...)

Principaux éléments d'analyse

Depuis la création des Parcs, leurs postures sur cette mission ont été diverses (identification d'une quarantaine de positionnements différents).

Les démarches originelles se sont construites autour d'équipements de type « écomusées » avec un engagement pour un certain nombre autour du patrimoine bâti (Landes, Armorique).

2 manières principales de concevoir la culture dans les chartes :

- besoin de faire apparaître formellement le terme « culture » au sein d'un volet
- approche plus transversale de la culture dans les différents volets

D'une manière générale, la place de la culture est plutôt faible avec des moyens d'intervention limités souvent regroupés avec d'autres missions (tourisme, patrimoine).

Les postures des Parcs aujourd'hui :

- appui aux porteurs de projet : financier (paiement de droits), communication, technique (mise à disposition de connaissances et d'ingénierie de montage de projets), matériel (prêts de matériel d'exposition)
- conduite de projets (résidence, manifestations...)

Les principes d'une culture, élément d'attractivité du territoire :

- approches transversales
- développement de lieux non institutionnels pour la pratique de la culture (exemple des bistrotts avec programmation culturelle datant de la révolution et de l'industrialisation ouvrière dans les Landes de Gascogne)
- les artistes vont vers les habitants (hors murs)

Des questionnements pour l'avenir :

- Les Parcs, opérateurs ou maîtres d'ouvrage culturels ? producteur d'activités culturelles ou animateurs de réseau culturel ?
- Une approche culturelle plus ou moins concentrée autour du patrimoine ?

www.parcs-naturels-regionaux.tm.fr/fr/accueil/

contact : nsanaa@parcs-naturels-regionaux.fr

Exemple de démarches menées sur des Parcs

Audrey Legendre, PNR Scarpe-Escaut : La culture comme outil de lien social et de sensibilisation des habitants.

Le Parc s'est engagé dans la mobilisation des acteurs culturels et sociaux dans le cadre de démarches participatives :

- état des lieux de la vie culturelle (approche thématique par champs culturels)
- action sur le renforcement de la solidarité et de la cohésion sociale en 2010

Les effets provoqués :

- partage du même constat
- manque de projets culturels et artistiques qui font le lien entre patrimoine et habitants
- émergence des besoins exprimés par les acteurs culturels
- création d'un pôle sur ce thème au sein du Parc

Le Parc s'est engagé dans la création d'un appel à initiatives culturelles (développement et diffusion de créations culturelles) avec pour leviers :

- la médiation culturelle
- l'encouragement au partenariat et à la coopération
- la facilitation de la mise en réseau
- la professionnalisation des acteurs
- l'expérimentation

Les projets recherchés :

- invention d'espaces de création sensible (dépasser les frontières)
- réappropriation de son territoire (problème de confiance)
- stimulation de la mobilisation des habitants

Démarche : création d'un cahier des charges co-construit avec les acteurs avec les acteurs pour aider des projets de groupes d'habitants, impliquer les différents acteurs et accompagner les porteurs de projets.

On assiste à de nouveaux partenariats avec les EPCI, les acteurs socio-culturels (logique de « territoire apprenant »).

www.pnr-scarpe-escaut.fr

contact : a.legendre@pnr-scarpe-escaut.fr

Erwan Patte, PNR Marais du Cotentin et du Bessin : La culture, levier du cadre de vie

Le Parc souffre d'une identité culturelle dépréciée.

Il comporte 2 Pays d'art et d'histoire et un pays d'accueil touristique à forte vocation culturelle.

L'objectif est de faire se réapproprier des éléments culturels.

Par exemple, une action forte a été conduite sur le bâti en terre (300 maisons ont été restaurées, des rendez-vous « terre » ont été organisés).

Une animation sur le marais a été conduite avec des conférenciers et des conteurs.

La politique du Parc a évolué d'une démarche d'aides ponctuelles à la logique de diagnostic qui a conduit à un conventionnement pluriannuel en 2009 (festival des marais) et au lancement du premier appel à projets culturels sur le thème de la biodiversité en 2011.

www.parc-cotentin-bessin.fr/

contact : epatte@parc-cotentin-bessin.fr

La culture, facteur d'attractivité des territoires ruraux et de cohésion sociale ?

Journées de Lalbenque, mars 2011

Crédits photos :

Imagiterre

www.imagiterre.eu

Collectif Ville-Campagne

<http://www.installation-campagne.fr/>